

celles qu'ils avaient accepté d'envisager dans le cadre des négociations START.

Six mois plus tard, soit en juin 1986, l'URSS a déposé une nouvelle proposition. Contrairement à ce qu'elle avait fait lors des négociations précédentes, elle a tout de suite accepté l'existence des *ALCM* et elle a renoncé à exiger l'interdiction complète des missiles de croisière. Dans le nombre maximal de 8 000 charges nucléaires qu'elle préconisait d'adopter, elle incluait les *ALCM* et les *SLCM* déployés à bord de navires.

Les Soviétiques avaient alors commencé à déployer leurs propres *ALCM* à grande portée. En les montant sur de nouveaux modèles du vieux bombardier *Bear*, ils ont pu déployer leurs *ALCM* quatre ans plus tôt que l'avaient prévu les Américains, lesquels avaient pensé que l'URSS attendrait l'entrée en service de son nouveau bombardier *Blackjack* pour ce faire. En juin 1985, la *US Central Intelligence Agency (CIA)* a estimé que l'URSS déploierait de 2 000 à 3 000 missiles de croisières (*GLCM*, *ALCM* et *SLCM*) au cours des dix années suivantes.

En août 1986, les États-Unis se sont rapprochés encore davantage des limites préconisées par l'URSS en proposant de limiter à 7 500 le nombre total d'ogives nucléaires, dont 5 500 au maximum pourraient être montées sur des missiles balistiques et 2 000 sur des *ALCM* (1 500, au départ). Les *SLCM* n'étaient pas inclus.

La conférence au sommet de Reykjavik

Par cette série de propositions, les deux superpuissances s'étaient considérablement rapprochées. Le président Reagan et son homologue soviétique, M. Gorbatchev, se sont réunis à Reykjavik en octobre 1986 pour échanger leurs vues sur les négociations en cours. Les deux chefs se sont entendus pour ramener à 1 600 le nombre maximum de lanceurs et à 6 000 celui des ogives, y compris les *ALCM*, dans un délai de cinq ans.

Ils ont encore soulevé la question des *SLCM* et se sont mis d'accord pour les exclure des nombres maximaux fixés pour les ogives et les lanceurs. Les États-Unis se sont déclarés prêts à réexaminer ce point à condition que l'on trouvât des moyens de vérification fiables.

C'est le débat sur l'élimination de toutes les armes nucléaires qui a le plus retenu l'attention à Reykjavik. Le président Reagan a maintenu qu'il favorisait uniquement l'élimination totale des missiles balistiques. Pour lui, il fallait conserver les missiles de croisière et les bombardiers, et autoriser le déploiement de défenses anti-missiles balistiques. Sa position traduisait le souhait qu'il avait exprimé de progresser vers un monde où la menace des missiles balistiques n'existerait plus et où la présence des missiles et vecteurs aérobies serait renforcée. Vu son infériorité aux chapitres des bombardiers et des missiles de croisière, l'Union soviétique a préconisé l'élimination de toutes les armes nucléaires.

Le 31 juillet 1987, Moscou a présenté un nouveau traité provisoire qui fixait à 400 le nombre maximal de missiles de croisière montés sur sous-marins et ayant une portée supérieure à 600 kilomètres. Les Soviétiques ont soutenu qu'en ne déployant des *SLCM* qu'à bord de certains types de sous-marins, on faciliterait le processus de vérification. Installer des *SLCM* à bord de tout autre type de sous-

marins ou sur des bâtiments de surface constituerait automatiquement une violation.

La conférence au sommet de Washington

À la conférence au sommet de décembre 1987, MM. Reagan et Gorbatchev ont réitéré leur désir de fixer des plafonds pour les *SLCM* à longue portée, et d'élaborer à cet égard diverses méthodes de vérification comprenant des inspections sur place. Ils ont discuté du nombre d'*ALCM* à «attribuer» à chaque bombardier aux fins des calculs, mais comme ce fut le cas aux entretiens SALT II, cette question est demeurée un objet de litiges. En outre, il restait à négocier les moyens à prendre pour faire la distinction entre les *ALCM* munis d'ogives classiques et ceux armés de têtes nucléaires.

Le communiqué du sommet a révélé que les superpuissances avaient convenu de fixer à 4 900 le nombre autorisé d'ogives montées sur missiles balistiques. Puisque la limite globale établie à 6 000 ogives restait en vigueur, les deux camps avaient la possibilité d'en déployer au moins 1 100 sur des *ALCM*. En consentant à établir des plafonds distincts pour les ogives montées sur missiles balistiques et pour les *ALCM*, les Soviétiques donnaient un coup de barre marqué et indiquaient clairement leur volonté de restructurer leur triade et d'accroître leur flotte de bombardiers.

Pendant les premières séances de négociations en 1988, l'URSS a proposé de limiter à 600 le nombre de *SLCM* armés d'ogives classiques et elle a ajouté que les *SLCM* à charge nucléaire pourraient équiper un type de navire, en plus des deux classes de sous-marins qui avaient fait l'objet de propositions antérieures.

La vérification

Faute de limites importantes visant les *SLCM*, les superpuissances ont une excellente occasion d'accroître les arsenaux nucléaires stratégiques bien au-delà des seuils réduits envisagés à Genève. Les deux blocs poursuivent actuellement la mise au point des *SLCM* à longue et à courte portée.

Quand on a commencé à construire des missiles de croisière, on craignait beaucoup que leur petite taille nuise au processus de vérification qui serait adopté en vertu d'un accord sur la limitation des armements. En réalité, il y avait moins de raisons de s'inquiéter qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Jusqu'à maintenant, les accords sur la limitation des armements ont réglé la question des *ALCM* et des *GLCM* avec succès. En revanche, vérifier si les limites fixées pour les *SLCM* sont respectées présente d'énormes problèmes. Il n'existe aucune différence visible entre les *SLCM* nucléaires et classiques, ou entre leurs versions à courte et à longue portée. D'autres missiles de croisière, des *ALCM* et des *GLCM* pourraient être convertis en *SLCM* relativement facilement (option qu'a étudiée Washington pour ses *GLCM* pendant les négociations sur les FNI). Par ailleurs, il est difficile de compter les *SLCM*. Aucun rapport direct n'existe entre les plates-formes de lancement d'un navire ou d'un sous-marin et le nombre de *SLCM* qu'ils peuvent transporter.

Des règles de décompte peuvent encore être établies, et les Soviétiques continuent de proposer des méthodes de